Et d'abord les objets trouvés dans ce tumulus ont confirmé de tout point sa destination funéraire. Quelques morceaux de gros ossements calcinés, les débris d'un vase grossier en terre non vernissé, une terre noire mélangée de cendre et de charbon, derniers restes des corps déposés sous ce monticule, ne laissent aucun doute à cet égard.

Ces traces d'incinération ne permettent guère de faire remonter ce grossier monument à une époque antérieure à la conquête de la Gaule par les Romains, car les observations faites dans le Morbihan semblent établir que, dans les tumulus de l'époque celtique, on ne trouve aucune trace d'incinération, tandis qu'au contraire ceux de l'époque gallo-romaine ne renferment que les gros ossements qui n'ont pu être consumés entièrement par le feu (1).

D'un autre côté, la découverte d'un fer de lance fort oxidé, trouvé à côté d'un fer à cheval et d'une pointe de flèche barbelée, aussi bien que l'absence de tout instrument en silex, confirment pleinement cette opinion sur l'époque probable, où fut élevé ce monument.

Le fer à cheval mérite une mention particulière. En 1867, la Société polymathique du Morbihan signalait aussi une découverte semblable faite en Bretagne. Ces découvertes sont rares, en effet ; néanmoins l'ensemble des observations faites soit en France, soit en Suisse, dans des tombelles appartenant certainement à l'âge de pierre, a permis de conclure, depuis longtemps déjà, que les Celtes ont eu l'usage de ferrer les chevaux, avant même qu'il fût connu des Grecs et des Romains (2).

Jusque-là, pourtant, les objets découverts dans le tumulus de Machezal n'offrent rien qui les distingue de ceux qui ont été retrouvés dans des monuments de même nature. Mais il en est autrement de la disposition du tombeau lui-même. Ce tombeau consistait, en effet, dans une enceinte rectangulaire, formée de quatre murs en pierres sèches, et présentant une surface de

(1) *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, année 1864.

(2) *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, année 1867.